

SAINT PADRE PIO

**Invoquons Padre Pio
afin qu'il nous tiennent par la main,
en ces temps où Satan est enragé !**

Ses très vives souffrances physiques provoquées par ses stigmates s'accompagnaient des souffrances morales infligées par les attaques incessantes du démon, qui, pour ainsi dire, jamais ne cessèrent.

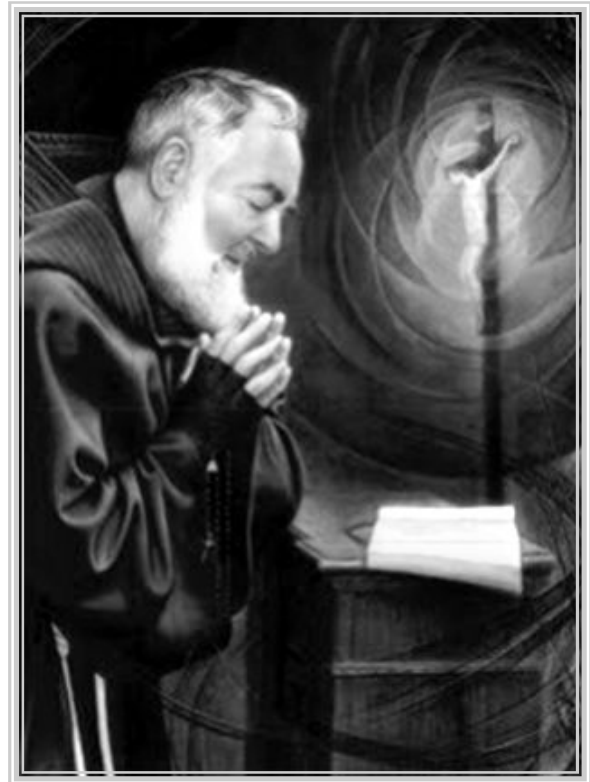
Satan ne pouvait se faire à l'idée de perdre cet homme prédestiné et rempli d'Amour pour Dieu, dont rien n'entamait la confiance, l'obéissance et les vertus.

À un moment donné, il semblait qu'un seul jour par semaine, le mercredi, Lucifer le laissait un peu en paix, mais en-dehors de cela, il ne cessait de le battre presque à mort..., écrit-il.

"Du jeudi soir jusqu'au samedi, notre ennemi commun déploie tous ses efforts pour me prendre et me détruire, comme il le répète souvent... C'est une tragédie douloureuse pour moi. Il me semble que mon cœur, mes pieds, mes mains sont transpercés par une épée, tant la douleur est forte.

Le démon, pendant ce temps, ne cesse de m'apparaître sous d'horribles formes et de me frapper d'une façon vraiment épouvantable..."

Satan, devant l'échec des mauvais traitements infligés à Frère Pio, dont il essayait de broyer les os, changea de tactique: tout en continuant de le battre avec des chaînes ou des engins de fer, de menacer de le détruire, de lui fai-



re subir toutes sortes de tortures, il s'efforça, mais en vain, de le convaincre, par des arguments subtils, de changer de directeur spirituel.

Il effaça l'écriture d'une lettre de ce directeur spirituel et fit une grosse tache d'encre indélébile sur une autre missive.

Peine perdue, le Frère lisait la feuille blanche ou jetant de l'eau bénite sur l'encre, réussissait à effacer la tache ! Il multiplia les exorcismes.

Les tentations et supplices diaboliques se produisaient même la nuit, pendant les heures

de repos, où le Frère était arraché du lit pour être “rossé” implacablement:

“Il veut, écrit Frère Pio, que je me perde à tout prix. Il présente, devant mes yeux, le tableau douloureux de ma vie et ce qui est pire, il m’insinue de désespérer...”

Parfois, devant les brutalités démoniaques, le Saint se demandait comment il n’en mourait pas, comment son corps fragile et malade pouvait supporter des supplices qui inondaient ses draps de sang !



Parfois, Frère Pio, habitué somme toute à vivre avec Satan et son armée de démons, engageait le dialogue, avec lui, sur un ton ironique:

- Comme tu plairais davantage à Jésus, dit le démon, si tu interrompais toute relation avec ton frère spirituel. Il est pour toi un être très dangereux et un prétexte de grave distraction. Le temps est très précieux. Emploie-le à prier pour ta santé, qui est en sérieux danger. Si tu continues, l’enfer t’est ouvert...

- Je dois confesser mon tort, lui rétorquait le Frère. Jusqu’à maintenant, je me suis trompé. Je ne te croyais pas si habile à diriger l’esprit. Je regrette vivement que tu ne puisses assumer le rôle de mon directeur spirituel, puisque mon frère spirituel exerce cette charge depuis très longtemps, et nos relations sont arrivées à un tel point que je ne peux pas les tronquer tout d’un coup... Parcours le monde, tu trouveras bien d’autres personnes qui t’engageront, si tu es capable dans ce domaine...

Et les démons, furieux, se jetaient sur lui, le maudissant et menaçant de le détruire s’il ne leur cédaient pas, ou de lui faire subir ce que l’esprit humain ne pouvait concevoir. Le diable, pour tâcher d’arriver à ses fins, se déguisait même en prélat, en évêque ou en franciscain...

À propos de ces combats entre Frère Pio et les démons, on trouve quelques anecdotes dans un cahier de notes du Frère gardien du couvent des Capucins de Foggia:

“Un soir, Piucco [nom familial du Frère Pio] me demanda d’aller se coucher, car il n’avait pas envie de dîner. Je ne fis aucune difficulté pour lui donner la permission, d’autant plus qu’il ne prenait aucune nourriture. Un quart de glace que, peu après, il rejetait, voilà la nourriture dont s’alimentait le jeune Pio !”

“Un de ces soirs, tandis que la communauté était réunie au réfectoire, on entend une forte détonation dans la cellule de Pio, qui se trouvait au-dessus de la voûte du réfectoire.

Ne sachant pas de quoi il s’agissait, j’envoyai le Frère Francesco de Torremaggiore dans sa cellule, imaginant que le jeune Pio, ayant besoin de quelque chose, avait jeté une chaise au milieu de la pièce pour se faire entendre.

Le Frère monte à l’étage supérieur et demande à Frère Pio s’il a besoin de quelque chose. Celui-ci répond d’une voix irritée: *“Je n’ai pas appelé et n’ai besoin de rien.”* Le dîner reprend...

Les soirs suivants les détonations se produisirent également. Les Frères commençaient à fai-

re des suppositions et à discuter. Les uns disaient que c'était l'esprit follet et que même une de nos locataires l'avait vu. Les autres affirmaient qu'il s'agissait de forces énergétiques et magnétiques... En somme, chacun avançait son hypothèse."

"Après le réfectoire, on allait dans la cellule du jeune Pio pour passer la demi-heure de récréation, autorisée par la règle, récréation que l'on prenait avec plaisir. Nous jouissions volontiers de la compagnie du jeune Pio."

"Il était toujours gai et puis, quand il racontait quelque histoire, il était si heureux qu'on ne se lassait jamais de l'entendre, on y trouvait plutôt du plaisir."

"Il faut dire aussi qu'après les détonations, dont j'ai parlé, Frère Pio se trouvait dans un bain de sueur et il fallait le changer de la tête aux pieds ! Je me rappelle qu'un jour – et je n'exagère pas –, je remplis presque une bassine d'eau avec ses caleçons !..."

"Qu'étaient ces détonations? Par précaution, les Frères tiraient le verrou de leur porte quand ils se retiraient dans leur cellule, car la terreur régnait dans le couvent."

"Un soir arrive d'Agostino, l'évêque d'Ariano (évêché suffragant de l'archevêché de Bénévent). Je l'informe de ce qui se passe et lui me répond: "*Frère gardien, le Moyen Âge est fini et vous, vous croyez encore à ces balivernes !*"

Je pensais en moi-même: Très bien. Celui-ci est comme l'apôtre Thomas qui, s'il ne voit pas, ne croit pas... Il y croira...

La cloche du dîner sonne et nous allons au réfectoire. Je dispense du silence de règle pour honorer l'hôte et tandis que nous parlions, j'entendis un bruit de pas sur la voûte du réfectoire, un piétinement que j'entendais toujours avant la détonation. J'imposai donc à tous le silence et le bruit éclata. Le domestique de l'évêque, qui mangeait dans l'hôtellerie, se précipita au réfectoire, épouvanté, les cheveux dressés sur la tête. L'évêque eut si peur que ce soir-là il ne voulut pas dormir seul...

Le lendemain, il quitta le couvent et ne revint plus...

Évidemment, la fuite de l'évêque ne mit pas un terme à l'affaire. Un jour où tous les Frères, à l'exception de F. Pio et de moi-même, étaient sortis du couvent pour un office funèbre, une nouvelle et plus forte détonation retentit.

Je me précipite à l'étage: "*Je ne sais rien, Frère précepteur*", répondit Pio.

Je commençais à en avoir assez. Je devais essayer d'empêcher cette détonation. Les religieux de la communauté étaient épouvantés. Ceux de passage s'en allaient immédiatement avec l'intention de ne plus passer par Foggia.

Je mis donc mon surplis et l'étole et j'exorcisai toutes les pièces. Quand j'arrivai chez Frère Pio, je le trouvai assoupi. Je le réveillai donc, mais me voyant avec le seau d'eau bénite, il éclata de rire !

- Pourquoi ris-tu? lui dis-je.

- Pour rien.

- Comment pour rien? hurlai-je. Dis-moi tout de suite de quoi il s'agit, sinon je te rappelle le commandement d'obéissance.

Il se décida alors à m'avouer qu'il était contraint d'engager un furibond corps à corps avec Satan et qu'à la fin de la lutte, le diable furieux faisait du tapage et crevait !

Je demandai à Frère Pio si je pouvais assister à une de ces luttes avec le démon. Il me répondit: "*Je ne vous le conseille pas.*" Je n'insistai pas, craignant de succomber en m'exposant volontairement à la tentation, mais je dis au Frère Pio: "Piuccio, cette situation ne peut pas durer. Tu diras à Jésus qu'il ne te permette plus cette détonation. S'il veut consentir à la tentation de Satan, qu'il le fasse, mais sans faire peur aux religieux."

Depuis lors, le calme revint au couvent."

Ces tentations et ces combats avec le démon étaient, bien sûr, tout à fait réels et non imaginaires. L'existence de Satan et des autres démons,

que certains ignorants ont actuellement tendance à nier, est certaine et fait partie de la Révélation de Dieu et donc aussi de l'enseignement doctrinal de l'Église. C'est un article de Foi catholique.

“Si quelqu'un décide de penser que Dieu ou Satan n'existe pas, ce n'est pas pour autant qu'il cesse d'exister !” (Sr Emmanuel de la Communauté des Béatitudes).

Chacun croit ce qu'il veut bien croire et refuse de croire ce qui le dérange ou ne lui convient pas. Les idées que l'homme se forge sur l'existence ou l'inexistence de ceci ou de cela, – sans parler de son ignorance, qui est souvent si grande ! –, ne changent rien à la réalité des êtres et des choses, qui n'en restent pas moins ce qu'ils sont, indépendamment de toute pensée humaine...

La pensée de l'homme est toujours en évolution, assez souvent changeante et fluctuante au gré de ses découvertes ou des connaissances nouvelles qu'il parvient à acquérir. (Pierre Aldéric)

Lucifer et les anges déchus ne cessent de tenter et de persécuter les hommes. En punition de leur faute, ils ont été condamnés à l'enfer sans fin, qui a été préparé pour eux et pour les autres damnés, ceux qui préfèrent le mal et Satan au Bien et au Souverain Bien qu'est Dieu.

La volonté des démons est tellement obstinée, endurcie et confirmée dans le mal, qu'ils ne peuvent accomplir aucun Bien. Dans tous leurs actes, ils ne cherchent et ne veulent que le mal, la ruine et la destruction, la mort et la damnation des hommes.

Tous leurs actes visent la guerre contre Dieu et, par suite, contre tout ce qui est Bien, Bon et Beau, en un mot, contre tout ce qui est de Dieu et vient de Lui. D'une manière ou d'une autre, ils sont tournés vers le mal pour l'imposer, le faire triompher, de sorte qu'il règne partout dans le monde.

Mais comme le mal est haine et mort et conduit à la haine et à la mort, ainsi qu'à la des-

truction de toute Vie, les démons et leurs divers complices – qui sévissent avec eux –, constituent une force négative, qui tend à tout ramener au néant... Ils correspondent à l'antimatière et aux trous noirs dans l'Univers physique. (P. Aldéric)

Les démons, sortant de l'enfer et venant sur la Terre, pour faire la guerre aux hommes, et les entraîner à leur perte, peuvent leur nuire en les poussant au péché par la tentation; en les affligeant de divers maux; en leur procurant certains avantages matériels pour mieux les séduire; en usurpant, auprès d'eux, la place de Dieu et de tout ce qui est de Dieu, et en s'imposant à leur adoration.

Mais à côté de ces êtres malfaisants et nuisibles, notre Créateur place des myriades de saints Anges, Êtres de Lumière et d'Amour, qui ont pour mission de nous protéger et de nous aider, de nous inspirer et de nous fortifier, de nous encourager, consoler, reconforter et assister en permanence et de toutes les façons...

Les démons ont naturellement horreur des Puissances divines et de la Religion chrétienne, auxquelles se rattache le souvenir de leur défaite perpétuelle... C'est pourquoi, à la seule vue du Crucifix ou du signe de la Croix, à la simple invocation du Nom tout-puissant de Jésus, de ceux de Marie et de St Michel, ils souffrent et s'enfuient.

Et c'est pourquoi aussi, par les exorcismes, on se débarrasse d'eux. Ces exorcismes, avec les aspersion d'eau bénite, c'est la prière de l'Église demandant à Dieu et obtenant de Lui la fuite des démons.

St Jean de la Croix, parlant des bêtes féroces que sont les tentations, les tribulations et les épreuves de toutes sortes que *“le Seigneur envoie aux hommes qu'il destine à une haute perfection”*, déclare qu'ainsi *“Dieu les éprouve et les épure comme l'or dans la fournaise”*, selon cette parole de David: *“Nombreuses sont les tribulations des Justes, mais le Seigneur les délivre de toutes.”* Simple explication proposée en attendant mieux...

Pour résister aux tentations et livrer ses combats contre le démon, le Frère Pio se servait de son arme: le chapelet, la prière, le recours à Jésus. Dans toutes les lettres où il parle des attaques de Satan et des tentations, il ne manque jamais d'ajouter, avec plein de reconnaissance, la manière dont il était consolé:

“Mon Seigneur et d'autres célestes et nobles Personnages me réconfortent avec leurs fréquentes visites. Vive Jésus ! répétons-nous toujours... Que vivent toujours l'Amour et la Miséricorde de Jésus.

Ce Jésus me demande presque toujours de la Charité. Et mon Amour plus que ma bouche Lui répond: Oh ! mon Jésus, je T'aime ! À ce moment-là, je sens aussi le besoin de T'aimer davantage. Mais Jésus, de l'Amour dans mon cœur je n'en ai plus, Tu le sais: Je Te l'ai tout donné. Si tu veux, prends mon cœur et remplis-le de ton Amour, et puis commande-moi de T'aimer et je ne refuserai pas. Je Te prie même de le faire, je le désire... Vive l'Amour de Jésus qui, avec ses visites, me récompense de tout.”

PADRE PIO (1)

EXTRAITS DE SA VIE MYSTIQUE

Il disait, à propos de la fin de ses combats avec le diable:

“Jésus, sa Mère, le petit Ange [gardien] et le frère Saint François sont presque toujours avec moi... Jésus est toujours généreux envers moi, arrivant même, parfois, à me lever de terre et à me coucher sur mon lit.”

À l'issue d'une habituelle visite du démon, il écrit: *“C'était une épreuve qui était bien au-dessus de mes forces, mais le bon Jésus, qui permit à Barbe Bleue (Satan) de me traiter de cette façon, ne manqua pas, par la suite, de me consoler et de raffermir mon esprit.*

Je pus avec peine me rendre chez le divin Prisonnier pour célébrer la Messe. Oh ! comme fut suave le dialogue que je tins avec le Paradis, ce matin-là, lorsque, ayant terminé la Messe, je m'entretins avec Jésus et Le remerciai. Ma Joie fut telle que, même en voulant essayer de tout

raconter, je n'y réussirais pas.

Il y a des choses qu'on ne peut pas traduire en un langage humain sans qu'elles perdent leur profond sens céleste. Le Cœur de Jésus et le mien se sont fondus. Ce n'étaient plus deux cœurs qui battaient, mais un seul. **Le mien avait disparu** comme une goutte d'eau se perd dans la mer... L'homme ne peut comprendre quand le Paradis se répand dans un cœur, ce mortel – faible et affligé – ne peut le supporter sans pleurer”.



À la fin de juin 1912, après une nuit épouvantable, où le démon l'avait tourmenté de 22 heures à 5 heures: *“Lorsque cette brute s'en alla, raconte-t-il, le froid m'envahit de la tête aux pieds, et je tremblais comme un roseau exposé à un vent impétueux. **Cela dura environ deux heures.** Du sang sortit de ma bouche. À la fin, vint le petit enfant Jésus, à qui je dis de vouloir*

faire seulement sa Volonté. Il me consola et me remit des souffrances de la nuit.

Oh ! mon Dieu, comme battait mon cœur ! comme mes joues étaient en feu auprès de ce céleste Enfant !... Si je pouvais avoir des ailes, je voudrais dire à tous et à haute voix, je voudrais hurler:

“Aimez Jésus, qui est si digne d’Amour !”

Le vendredi 19 mars 1913, Jésus attira son attention sur une des plaies de l’Église: les prêtres indignes:

“J’étais encore au lit lorsque Jésus m’apparut. Il était en piètre état et tout défiguré. Il me montra un grand nombre de prêtres réguliers et séculiers, parmi lesquels divers dignitaires ecclésiastiques; certains étaient en train de célébrer, d’autres se paraient de vêtements sacrés et d’autres encore les enlevaient.

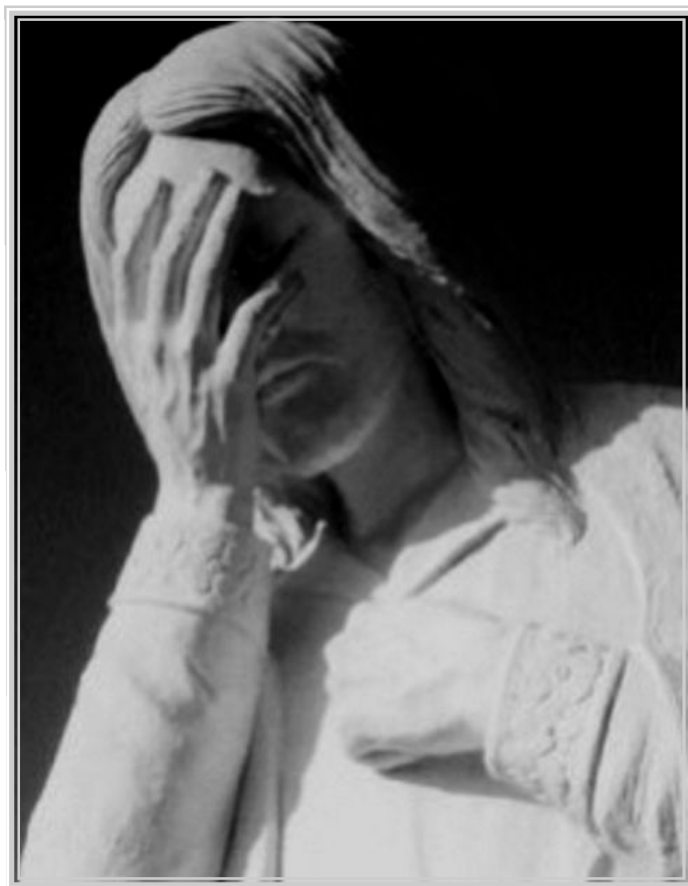
La vue de Jésus en peine me causa une grande douleur. Aussi je voulus Lui demander pourquoi Il souffrait tant. Je n’eus aucune réponse. Toutefois son regard se dirigeait vers ces prêtres et comme s’Il était las de regarder, il détacha son regard et le leva vers moi.

À ma grande douleur, je vis deux larmes Lui sillonner les joues. Il s’éloigna de cette multitude de prêtres, une expression de mépris et de dégoût sur le visage, en s’écriant: *Bouchers !*

Et se tournant vers moi, Il me dit: *“Mon fils, ne crois pas que mon agonie n’ait duré que trois heures, non ! À cause de ceux que J’ai le plus comblés, Je serai en agonie jusqu’à la fin du monde.*

Pendant le temps de mon agonie, mon enfant, il ne faut pas dormir. Je vais à la recherche de quelques gouttes de pitié humaine, mais hélas ! Je suis seul sous le poids de l’indifférence. L’ingratitude et la somnolence de mes ministres me rendent plus pénible mon agonie.

Hélas ! comme ils répondent mal à mon Amour ! Ce qui M’afflige le plus est que ces prêtres ajoutent à leur indifférence le mépris et l’in-



crédulité. Que de fois J’ai été sur le point de les foudroyer, si Je n’avais pas été retenu par les Anges et les fidèles qui M’adorent.

Écris à ton conseiller spirituel et dis-lui ce que tu as vu et ce que tu as entendu de Moi ce matin. Dis-lui qu’il montre ta lettre au provincial...”

“Jésus, poursuit le Frère Pio, continua encore, mais ce qu’Il me dit, je ne pourrai jamais le révéler à aucune créature de ce monde.”

En 1913, on était encore en pleine crise du “modernisme”, et des prêtres indignes, qui ne respectaient pas la hiérarchie, – essentielle pour l’Église catholique –, et préféraient lui désobéir, quittaient celle-ci.

Ce drame des prêtres indignes, qui est à l’origine de la première des persécutions déchaînées contre Saint Pio, le hantera toute sa vie.

Comme toutes les professions comportent

des personnes indignes, immorales et malhonnêtes, l'Église et les prêtres ont aussi, de tout temps, des individus de cet acabit.

Il avait et mettait en pratique une notion héroïque de la réversibilité des mérites par la Communion des Saints.

Il ne se contentait pas d'accepter ses souffrances avec une parfaite résignation chrétienne, il entendait appliquer les mérites qu'il acquérait par ce fait, aux yeux de Dieu, pour soulager des *purgatoris* (âmes du purgatoire) ou pour compenser, à l'égard de Dieu, les fautes et les crimes des pécheurs.

Il s'offrait en victime à Dieu, à la fois pour les péchés du monde, et pour abréger le séjour de certains *purgatoris* dans le Purgatoire:

“Depuis longtemps, écrit-il en novembre 1910, je sens en moi le besoin de m'offrir en victime pour les pauvres pécheurs et pour les *purgatoris*. Ce désir a toujours augmenté dans mon cœur au point de devenir pour moi maintenant, pourrai-je dire, une forte passion...”

Cette offrande, je l'ai faite plusieurs fois au Seigneur, Le conjurant de bien vouloir déverser sur moi, même en les multipliant, les châtiments qui sont préparés pour les pauvres pécheurs et les *purgatoris*...”

Ainsi, écrit-il à un correspondant, sans doute son directeur spirituel, “Vous m'exhortez à m'offrir en victime au Seigneur pour les pauvres pécheurs; cette offrande, je l'ai faite une fois (le 29 novembre 1910) et je la renouvelle encore plusieurs fois par jour.

Mais comment se fait-il que Dieu ne m'exauce pas? J'offre ma vie pour le Salut des pécheurs, et pourtant le Seigneur me laisse continuer de vivre. Il n'a donc pas accepté l'holocauste que je lui avais fait et que je Lui fais encore de moi-même?” (Padre Pio, “Paroles de Lumière”, p. 124)

“Dieu l'a amplement exaucé par tout le Bien qu'Il a fait au monde à travers lui, utilisant ses souffrances quotidiennes pour le Salut, la

conversion ou la guérison de tant de personnes, et aussi pour ouvrir les yeux à tous ceux qui veulent bien voir la Toute-Puissance divine agissant par l'intermédiaire de ses Saints.” (P. Aldéric)

Il revient sur cette idée, à plusieurs reprises: “*Je suis plus que jamais heureux de souffrir, et si j'écoutais la voix du cœur, je demanderais à Jésus qu'Il me donne toutes les tristesses des hommes, mais je ne le fais pas parce que je crains d'être trop égoïste, convoitant la meilleure part: la douleur...*”

Rares sont les gens qui pensent comme lui; bien au contraire la plupart d'entre nous, loin de désirer et de rechercher la douleur, la craignent et la fuient autant qu'ils peuvent... Jésus lui avait demandé, révèle-t-il, d'être une victime de l'Amour de Dieu et des hommes. Il avait accepté. Cela faisait partie du programme que le Christ lui avait assigné: sanctifier et se sanctifier.

Le Frère n'avait pas seulement à endurer, avec un esprit surnaturel, ses horribles souffrances physiques, ses tentations et ses combats avec Satan; il lui fallait aussi accepter d'être mis à l'écart en quelque sorte, en quarantaine, à cause de la contagion possible de ce qu'on pensait être la tuberculose, dont on croyait qu'il était atteint.

C'est à cause de cela, autant que pour lui permettre de mieux se soigner, qu'on ne voulait pas de lui dans un couvent de Capucins et qu'on le laissait dans son village natal.

La tuberculose était considérée alors, dans le sud de l'Italie comme la maladie la plus contagieuse. Elle faisait peur.

Nombreux étaient ceux qui évitaient, à cause de cela, de s'approcher trop de lui. Dans l'armoire de la sacristie de l'église, où il disait la Messe, on mettait à part ses ornements sacerdotaux, ses serviettes, ses linges sacrés et même son calice...

Humiliation, qu'il semble ne pas voir, mais dont il est impossible qu'il n'éprouve pas la bles-

sure morale. Toutefois celle-ci faisait partie de son lot de souffrances, non seulement acceptées, mais spirituellement offertes:

“Je garde toujours mon âme gaie et résignée, parce que je me rappelle toujours avec plaisir le sacrifice de ma vie que j’ai fait au Seigneur... Je ne désire pas que ma croix soit allégée, car souffrir avec Jésus m’est cher... Je suis égoïste quand il s’agit de souffrances, je veux souffrir seul...”

UNE JOURNÉE DANS LA VIE DE PADRE PIO

Il passait 19 heures par jour dans son confessionnal.

Les journées du Frère Pio se ressemblaient toutes et se passaient entre sa cellule et l’église, où il disait sa Messe à 4 heures et où il confessait.

Il dormait très peu. Il se couchait vers 19h30 et se levait vers 23 heures. Il ne restait jamais au lit plus de quatre heures, dont deux heures pouvaient être considérées comme du vrai sommeil.

Même quand il était au lit, il avait son chapelet, son cher chapelet, entre les mains. Il ne le quittait pas.

Il priait perpétuellement et, dès 2 heures du matin, il commençait la préparation de sa Messe. Il méditait sur le saint-Sacrifice de la Messe qu’il allait offrir, dès 4 heures du matin, 5 heures dans les derniers temps, où il était âgé et presque impotent.

Toute la nuit et bien avant l’aube, par tous les temps, les fidèles se massaient devant la porte de l’église, en rangs de plus en plus serrés.

Il donnait parfois la communion au cours de sa Messe, mais seulement aux enfants qui faisaient leur première Communion.

Quand il était plus jeune, avant 1959, il donnait la Communion vers 9h30, après avoir confessé les femmes; mais en général, la Com-

munion était distribuée aux fidèles après la Messe du Padre, au maître-autel, tandis que celui-ci faisait son action de grâces dans la sacristie.

Les confessions étaient, après sa Messe, sa grande occupation et préoccupation. Il passait 19 heures par jour dans son confessionnal. À la fin de sa vie, c’était seulement quatre heures ou même deux heures et demie, sa santé ne lui permettant plus davantage.

Les dernières années, il confessait les femmes le matin pendant une heure et demie; et les hommes l’après-midi pendant une heure. Les habitants du pays et les prêtres passaient les premiers. Il fallait, pour se confesser à lui, parler italien ou latin.

À certaines époques de l’année, il fallait avoir de la patience pour arriver à se confesser au Saint. Entre le moment où on recevait un numéro et le moment où on pouvait se confesser, il s’écoulait parfois trois semaines ou un mois.

Après sa grave maladie, en 1959, il fallait attendre quatre mois, à tel point que des fidèles chargeaient un habitant de San Giovanni Roton-do de leur télégraphier quand on approchait de leurs numéros d’inscription. Les couloirs et les confessionnaux étaient remplis de gens voulant baiser la main du Frère, ou lui transmettre mentalement leurs intentions.

L’attitude du Frère vis-à-vis les pénitents variait beaucoup: envers les uns, il se montrait plein de douceur; à l’égard d’autres, il était moqueur, il les secouait durement ou les humiliait; enfin vis-à-vis de certains, il était sévère, allant jusqu’à refuser de les écouter ou de leur donner l’absolution, car, étant donné qu’il lisait dans les consciences, il connaissait parfaitement les arrière-pensées, les vrais mobiles, et il discernait les dispositions de ceux qui l’approchaient...

Quelques-uns de cette dernière catégorie s’obstinaient et revenaient quatre ou cinq fois avant de réussir à être absous. De même, quand le Frère distribuait la Communion, il lui arrivait de refuser de donner Jésus-Hostie à des personnes qu’il estimait indignes de Le recevoir.

Aux alentours de 11 heures, le Frère priait pendant une heure dans une tribune de la nouvelle église; après quoi, il récitait l'Angelus et donnait sa bénédiction. Vers 16 heures, il donnait la bénédiction du Saint-Sacrement.

Si le Frère n'était pas trop fatigué pour donner lui-même la bénédiction, il descendait de la tribune pendant que les fidèles chantaient les litanies de la Sainte Vierge ou du Sacré-Cœur. Il donnait la bénédiction très lentement, avec un visage irradié.

Détendu et cordial, il restait ensuite une demi-heure avec quelques amis dans le jardin du couvent ou dans une pièce intérieure de la clôture.

Il se rendait au réfectoire une fois par jour, après l'Angelus de midi. Il goûtait plus qu'il ne mangeait quelques feuilles d'herbes, quelques olives et une cuillère de bouillon. Il ne mangeait et ne buvait même pas l'équivalent, en poids, du sang qu'il perdait chaque jour par ses stigmates. Il fallait faire appel à la règle de l'obéissance pour le décider à prendre des médicaments.

Le soir, vers 19 h 30, les fidèles attendaient derrière le couvent que le Frère leur dise bonsoir en agitant son mouchoir à la fenêtre de sa cellule. ■

Paul Lesourd et J. M. Benjamin, *“Les mystères du Frère Pio”*, p. 107-110

(1) **Source:** Paul Lesourd et J. M. Benjamin, *Les mystères du F. Pio* , p. 47-55

